

Résumé B. Morizot

La crise écologique comme crise de la sensibilité

L'hypothèse qu'on va porter ici revient à envisager la crise écologique systémique contemporaine non seulement comme une crise économique et politique, mais aussi comme une « crise de la sensibilité » au vivant. Cette analyse implique un autre déplacement de la focale : ce n'est pas strictement ou seulement le vivant qui est en crise : l'idée de crise de la sensibilité implique en fait que, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, plus qu'une crise des vivants de l'autre, la crise écologique actuelle est une crise de nos relations au vivant. C'est dans ce tissage interstitiel et invisible qui nous lie au vivant, au vivant en nous et hors de nous, que gît la vraie crise. C'est la crise d'un vivant qui a oublié les implications de sa parenté avec les autres vivants, et qui est insensible au fait que son essence gît peut-être dans ses relations à eux.

Or le biomorphisme en un sens élargi est une réponse intéressante à cette crise de la sensibilité : c'est parce qu'elle est trop immédiate, trop peu informée, que la sensibilité figurative seule échoue en partie à restituer une compréhension et une affiliation au vivant qui nous permettrait de cohabiter avec lui de manière plus viable. Le paradoxe, déjà relevé par Allen Carlson en esthétique environnementale, revient à ce que c'est *par la médiation* des abstractions que l'on peut accéder aux lignes de forces qui structurent réellement le vivant le plus concret, inaccessibles par accès direct. La beauté du vivant concret, pour Carlson, n'est accessible qu'à celui qui voit les abstractions vivantes qui le régit, et qui sont formulées par les sciences biologiques^[2]. L'échec de la peinture de paysage à restituer quelque chose des dynamiques écologiques est à cet égard éclairante : rendre compréhensible un écosystème implique de passer par des abstractions, par une inventivité formelle, par un effort de l'imagination scientifique et graphique, qui caractérise en un sens le détour biomorphique. Pour le dire autrement : cette médiation par l'abstraction n'est pas un déni de la sensibilité au profit de l'abstraction, mais la voie d'accès la plus pertinente à une sensibilité au vivant tel qu'il se déploie (dans ses dimensions, écologiques, éthologiques, évolutionnaires, et mêmes morphologiques) : car ses structures fondamentales sont des dynamiques invisibles à l'œil non informé, elles sont peu spectaculaires, elles exigent de la pensée. C'est pour travailler à former une sensibilité plus accomplie au vivant que la médiation par l'abstraction semble une nécessité ; et c'est cette sensibilité aux formes de vie et à leurs exigences qui pourrait nous rendre capable de cohabiter avec le vivant de manière plus perspicace, plus lucide, et donc moins destructrice, enfin plus pacifique.

On essaiera dans cette réflexion de donner une assise à l'idée suivant laquelle la crise écologique est une crise de la sensibilité.

^[1] (Morizot, 2016).

^[2] Cf. (Carlson, 2014) (Carlson, 2015) (Carlson, et al., 2004) (Carlson, et al., 2008).